

# RÉSURRECTION

Les attitudes hautaines  
Ne deviennent plus de mise  
Quand souffle trop fort la bise  
Des heures qui nous malmènent !

Accablés par la peine  
Des jours qui n'ont plus cours,  
C'est de plus en plus sourds  
Qu'on pleure et qu'on s'enchaîne.

Atisés par la haine,  
Tout d'abord on se butte  
Mais assez vite la lutte  
S'arrête car elle semble vaine.

Dès que l'on quitte l'arène,  
On s'entête dans l'oubli,  
Les non-dits nous replient  
Dans des idées malsaines.

Plus rien alors ne freine  
Notre descente aux abîmes :  
C'est autrui puis soi-même  
Qu'on accuse et malmène !

Tout devient difficile ;  
Qu'est devenu notre fil ?  
Voilà qu'une sourde tristesse  
Et l'envie de paresse

Nous embarrassent la vie...  
Quand le désir s'enfuit,  
On préfère se terrer ;  
Rien ne peut rassurer...

Les jours paraissent très longs...  
On touche alors le fond

D'un ennui si profond  
Qu'il semble plus lourd que plomb.

On voudrait tout jeter  
Et ne plus rien garder.  
Mais, au bout de la nuit,  
On pressent poindre l'envie

Que meurt ce qui oppresse,  
Que la peine enfin cesse,  
Que l'on renoue les fils,  
Que tout devienne facile !

Peu à peu, dans nos veines,  
Un tout nouveau sang coule ;  
Dans les vieux restes de houle  
Se rapetissent les peines.

On aperçoit, à peine,  
Après le crépuscule,  
L'ombre encore minuscule  
De la brisure des chaînes.

Là où nos pas nous mènent,  
La pente paraît moins dure.  
On croit que la brûlure  
De la parole est saine.

Notre vie ne semble plus vaine  
Et naissent à l'horizon  
Beaucoup de bonnes raisons  
De bonheurs et d'heures pleines.

Nos angoisses et nos peines  
Nous disent qu'il faut souffrir  
Pour un jour devenir  
Aussi fort que les chênes !